

recensement des actes notariés du XVIII^e siècle. Dans la série E, celle de l'Etat-Civil bien connue des généalogistes, se trouvent les archives notariales de trois Etudes de Compiègne : celles de Maîtres Tessier, Brault et Garcia, de 1565 à 1900. Dans la série G, se trouvent 300 liasses pour l'abbaye Saint-Corneille de 1207 à la Révolution, un fonds pour les abbayes de Royallieu (de 1432 au XVIII^e siècle), des Jacobins, Cordeliers, Minimés, Visitation, et Carmélites. Les archives révolutionnaires sont dispersées entre Archives municipales et départementales, ces dernières conservées dans le dépôt annexe de Senlis, qui devrait disparaître en l'an 2002, en réintégrant Beauvais. Pour la période 1800-1940, la série M (administration), importante pour toutes les communes de l'Oise, est en cours de classement. La série N est méconnue, la R est intéressante pour les registres du recrutement militaire et les dommages de guerre 1914-1918. Dans la série V (cultes), des pièces sur l'église réformée de Compiègne de 1631 à 1864 sont conservées. Les archives de l'évêché de Beauvais ne concernent Compiègne que depuis 1823, date de son rattachement à ce diocèse.

Après 1940, la masse de documents est considérable : on compte dans les 400.000 bordereaux de versement. Ces versements sont d'ailleurs interrompus pour le moment, en raison du manque de place. Le futur bâtiment, conçu avec 45 kms de rayonnages, et à terme 80 kms, situé au nord de la ville, ne sera ouvert qu'en 2002. Geneviève Etienne n'oublie pas de mentionner les autres sortes de documents, fort nombreux, conservés dans son dépôt : les 17.000 livres de la bibliothèque, les périodiques locaux, les documents imagés etc... Pour gérer ce service, le Directeur dispose de 29 et demi postes.

De nombreuses questions concernant en particulier la gestion informatisée furent posées par le public à Geneviève Etienne.

6 Novembre

Jacques CARLUY

Les premiers artisans du progrès agricole dans le département de l'Oise pendant la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle

Le titre de cet exposé n'est autre que celui d'un ouvrage inédit daté de 1942 qui provient de la bibliothèque de l'Académie d'Agriculture et sur lequel je voudrais attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'agriculture locale.

Ce travail a le mérite de rassembler en quatre-vingts pages une masse d'informations précises sur l'élite de l'agriculture de l'Oise pendant la période 1750-1850 et de mettre en évidence les changements profonds intervenus à cette époque dans les modes d'exploitation de la terre dans les

régions de grande culture. Il fournit, en outre, une remarquable série de portraits des hommes les plus éminents qui ont été à l'origine de ces changements. Ecrit pour rendre hommage aux "premiers pionniers" du progrès agricole qui se sont signalés dans notre département, l'ouvrage est dédié par son auteur, Maurice Lenglen, à Paul Demory, agriculteur à Hautefontaine, membre, comme lui, de l'Académie d'Agriculture.

L'Auteur :

Originaire de l'Oise, Maurice Lenglen (1878-1957), homme de terrain spécialiste de la fertilisation des sols, excellent vulgarisateur, fut, avant 1914, longtemps président du Syndicat agricole départemental dont il avait largement contribué à établir la base. Il avait donc acquis une grande connaissance de son département d'origine et de ses agriculteurs. Passionné d'histoire locale, il fut aussi un bibliophile avisé, de sorte qu'il laissa derrière lui l'une des plus riches bibliothèques agricoles de France que sa famille légua à l'Académie d'Agriculture.

L'Ouvrage :

L'ouvrage est, pour la période prise en compte, un précieux répertoire des hommes qui ont fait évoluer l'agriculture dans l'Oise, auquel s'ajoute une véritable "galerie de portraits" des plus remarquables d'entre eux.

Le résultat de l'immense travail de Maurice Lenglen est une longue liste, en vingt huit pages, de plus de trois cents noms de "bons et même très bons cultivateurs" qui ont été les instigateurs d'avancées décisives, soit pour avoir introduit ou vulgarisé de nouvelles techniques ou de nouvelles productions, soit pour avoir apporté aux méthodes ancestrales des améliorations notables.

Les critères de progrès retenus par l'auteur sont classés en sept catégories, à savoir :

- Modifications apportées aux "assolements" (on appelle assolement le cycle répétitif des cultures qui se succèdent régulièrement sur une même parcelle)
- Introduction des "prairies artificielles" (on appelle prairies artificielles, par opposition aux prairies naturelles, des cultures de plantes fourragères herbacées destinées à l'alimentation du bétail)
- Introduction de la pomme de terre
- Améliorations foncières (assèchement de terres humides)
- Plantations et reboisements forestiers ; mise en valeur de terres incultes
- Instruments agricoles perfectionnés
- Développement de l'élevage (amélioration des races d'animaux, surtout des races de moutons).

A l'intérieur de chaque rubrique, les hommes de progrès sont recensés par arrondissement, par canton et par commune. La carte départemen-

tale dressée à partir de l'inventaire établi par Maurice Lenglen montre que les points sont dispersés sur presque tout le territoire, mais fait apparaître deux zones de plus fortes concentration : l'arrondissement de Clermont (canton de Saint-Just notamment) et celui de Senlis (cantons de Crépy et de Betz notamment).

Parmi les noms qui reviennent le plus souvent, on peut citer Bazin au Mesnil-Saint-Firmin, Dauchy, ferme de Boutavent près de Saint-Just, Duvivier, Le Murget à Noël-Saint-Martin près de Verberie, Héricart à Thury, Labarre, ferme des Loges près d'Attichy, le duc de la Rochefoucauld-Liancourt, membre de l'Académie des Sciences, Pannelier, seigneur d'Annel près de Compiègne, Preaudeau de Chemilly, domaine de Bourneville près de Marolles.

Suivent sous forme d'annexe une cinquantaine de pages de notices biographiques du plus grand intérêt auxquelles renvoie le texte principal. Plus ou moins développées et parfois substantielles, elles sont rédigées dans un style clair et précis. Elles constituent une mine de renseignements divers, souvent détaillés ; par exemple sur les missions confiées à l'abbé Claude Carlier, grand connaisseur de l'élevage du mouton, ou sur les observations d'Arthur Young au cours de ses voyages dans l'Oise.

Que nous apporte l'ouvrage de Lenglen ? A la lecture de l'ouvrage, on constate, non sans surprise, dans nos régions de grande culture, l'existence de nombreux cultivateurs capables, grâce à leur bon sens et à leur esprit d'observation, de progresser de façon spectaculaire dès la fin du XVIII^e siècle, les méthodes d'exploitation de leurs terres.

Plus de quinze siècles après l'introduction en Gaule par les Romains de l'assolement triennal classique, on assiste enfin, à partir de 1760, au démarrage d'une véritable rénovation du système de production de l'agriculture. La jachère improductive est remplacée par des cultures fourragères améliorantes (luzerne, trèfle, sainfoin...) selon une pratique déjà répandue en Angleterre. Il devient alors possible d'entretenir sur une même surface cultivée un plus grand nombre d'animaux (de trait ou de rente) mieux nourris, qui, par le fumier qu'ils produisent, améliorent la fertilité des terres. Cela, au moment où commence à se propager la culture d'une nouvelle plante, primordiale pour l'alimentation de l'homme, la pomme de terre, gourmande en éléments fertilisants présents dans le fumier.

Dans le domaine de l'élevage, on constate la grande importance du mouton sur tout le territoire du département. Sa laine est nécessaire à l'approvisionnement des multiples ateliers de tissage, installés dans le nord de l'Oise. D'où le soin apporté à l'amélioration de la qualité des

toisons par l'introduction dans les troupeaux de béliers de la race "mérinos" directement importés d'Espagne.

Quelques cultivateurs comme Bazin au Mesnil-Saint-Firmin ont déjà compris l'intérêt de mieux valoriser les produits de la ferme par leur transformation sur place dans de petites unités de traitement : distillerie d'alcool de pommes de terre, féculerie, brasserie, vinaigrerie. On remarque enfin les premières tentatives privées de mise en place d'un enseignement agricole pratique, vers 1775, par le duc de la Rochefoucauld-Liancourt et Pannelier, seigneur d'Annel, notamment. La multiplication des initiatives privées, la densité des activités de recherche observées dans les grandes exploitations, la diversité des domaines touchés par le progrès et l'intérêt porté par l'Etat au développement de l'agriculture font de la seconde moitié du XVIII^e siècle la période de beaucoup la plus intéressante des cent années couvertes par le travail de Lenglen, d'où le déséquilibre voulu de cet exposé aux dépens de la période suivante.

Une heureuse conjonction d'éléments favorables au progrès :

En cherchant à situer dans leur contexte historique les évolutions décrites par Maurice Lenglen, on découvre, entre 1750 et la Révolution, tout un faisceau de poussées convergentes en faveur du progrès agricole au travers de la conjonction exceptionnelle d'éléments moteur, à savoir :

- l'influence des naturalistes, tels que Buffon, des encyclopédistes Diderot et D'Alembert, mais aussi et surtout de l'entourage du roi Louis XV, celle du docteur François Quesnay, médecin de Madame de Pompadour, fondateur de l'école des Physiocrates, faisant de l'agriculture la toute première source de richesse des nations.
- l'intérêt marqué par l'aristocratie parisienne pour l'acquisition de propriétés rurales
- l'influence forte de deux éminents agronomes, les premiers depuis Olivier de Serres (1539-1619), que furent Lavoisier (1743-1794) et Duhamel de Monceau (1700-1782)
- et, par dessus tout, l'action déterminante de Bertin (1720-1792) qui devint le premier de nos ministres de l'agriculture et qui, de 1757 à la mort de Louis XV en 1774, prit une multitude de décisions favorables au développement de l'agriculture parmi lesquelles la création des deux premières écoles vétérinaires (Lyon, 1762 et Alfort, 1766) et celle de sociétés provinciales et bureaux d'agriculture
- enfin la transplantation en France de méthodes empruntées à l'Angleterre, l'importation des béliers reproducteurs en provenance d'Espagne, et

plus généralement le développement des échanges d'idées avec les agronomes étrangers.

Tout cela, après les traités de Versailles de 1756 et 1759, dans une période de stabilité en relation avec la longue durée du règne de Louis XV.

Merci Maurice Lenglen de nous avoir légué en quelques dizaines de pages une aussi riche et précieuse documentation sur une période aussi fertile de l'histoire de l'agriculture de notre département. Puisse l'impressionnant travail de recherche et de compilation réalisé par Lenglen inspirer des chercheurs d'aujourd'hui et servir de base à de nouvelles études plus approfondies sur une tranche de l'histoire qui marque le début de l'évolution de l'agriculture moderne.

4 Décembre

François CALLAIS

*Un exemple de mutation économique et sociale
dans la France rurale au XXème siècle : Chevières (Oise)*

Le très érudit chanoine Morel (1842-1919) nous a laissé une importante *Histoire de Chevières*, œuvre manuscrite que notre société va publier en 2000. Il a fallu y ajouter un prologue qui rappelle le résultat des fouilles, révélant ainsi le lointain passé de ce terroir, ainsi qu'un chapitre qui décrit la mutation de ce village au cours du XXème siècle. L'évolution du monde rural français y est retracée, en prenant des exemples à Chevières, et n'oublie pas l'effroyable saignée de la première guerre mondiale puis le "retour à la terre", à la fois nourricière et refuge, de la seconde.

Ce village-rue se situe sur les premières pentes de la vallée de l'Oise, à la limite du marais et des terres cultivables. A une gare, désormais surtout réservée aux marchandises, s'ajoute depuis 1965 le premier embranchement vers Compiègne de l'autoroute reliant Paris à Lille. Cette autoroute, doublée par la ligne de TGV enserme le village à l'Est depuis lors. Les Langlois-Meurinne, acheteurs de l'ancien domaine seigneurial des chatelains du Fayel, cultivent encore la moitié des terres du village, l'autre moitié étant désormais concentrée en cinq ou six entreprises agricoles, véritables entreprises industrielles. Leur exploitation a été facilitée par le remembrement. Si les féculeries et la Laiterie ont disparu, la Sucrierie, fondée en 1876, a pris de l'importance et reste seule à subsister dans le département. Sur un site déjà occupé par une usine depuis 1898, on fabrique des métaux laminés pour le bâtiment sous le nom de Krieg et Zivy (groupe Vallourec) et des portes coulissantes sous le celui de Kazed. Les activités artisanales déjà relativement nombreuses vont se renforcer avec la création en cours d'une zone artisanale. Des carrières, du groupe Lafarge, exploi-